

Merci beaucoup! Pardonnez-moi de devoir parler anglais!

Monsieur le Recteur, Professeur Bélanger, collègues, diplômés, membres des familles et amis.

Ceci représente vraiment un grand honneur! J'ai grandi pas très loin d'ici, dans une petite ville du nord de l'État de New-York. Je me souviens être venu au Québec avec ma troupe scout pour camper avec d'autres scouts de la région; cela devait être vers 1958, et nous fûmes trempés et transis par le froid pendant tout le séjour! Je n'aurais jamais imaginé alors me retrouver ici aujourd'hui.

Comme vous avez pu l'entendre (lors de la présentation du Recteur) il y a un moment, j'ai passé toute ma carrière à étudier comment nous nous gouvernons à l'échelle mondiale, - ou, en d'autres mots, comment nous prenons, et comment nous pourrions, prendre des décisions et poser des gestes pour atteindre nos objectifs en tant que société mondiale, ou à titre de sociétés nationales ou régionales, ou en tant que peuples, sur une planète mondialisée. Cela est extrêmement intéressant mais vous savez, si vous suivez les nouvelles, que l'on ne peut entrer dans ce champ d'étude en espérant obtenir un succès immédiat. C'est, en fait, un domaine complexe, où les résultats sont graduels et souvent frustrants.

Mais, je crois qu'il s'agit du grand défi de notre époque. On entend souvent dire que « le grand défi de notre époque » est un problème précis, comme le dérèglement climatique ou le terrorisme. Selon moi, le vrai défi est plus profond : trouver de nouvelles façons de nous gouverner à l'échelle planétaire (et comme je viens des États-Unis, je pourrais ajouter, même au niveau national), de sorte que nous ayons la capacité de nous attaquer à ces problèmes précis.

Et bien sûr, le dérèglement climatique et le terrorisme ne constituent pas les seuls problèmes. Vous pouvez tous en nommer d'autres : les migrations, les droits de la personne, les droits des peuples autochtones, le développement économique, les inégalités, les maladies. Les Nations Unies viennent juste

d'adopter ce qu'elles appellent les Objectifs de développement durable, soit 17 objectifs, très larges et ambitieux, tels l'élimination de la pauvreté sur l'ensemble de la planète, comprenant 169 cibles précises couvrant tous ces secteurs et même davantage, et cela d'ici 15 ans!

De tels objectifs sont inspirants mais, de façon réaliste, quelles sont vraiment nos chances de les atteindre? Si on veut changer le monde pour le mieux, nous avons désespérément besoin de trouver de nouvelles façons de :

- prendre des décisions collectives en favorisant la participation de toutes les parties intéressées;
- prendre des mesures collectives efficaces dans les domaines où nous savons déjà quelles politiques fonctionneront et,
- procéder à des expériences, apprendre de celles-ci et partager les connaissances acquises lorsque nous ne sommes pas en mesure de savoir déjà ce qui fonctionnera.

Je n'ai pas de recettes magiques. Mais je sais que nous ne réussissons pas si nous travaillons dans les « silos » étroits des disciplines académiques. Nous devons mettre à contribution toutes les disciplines des sciences sociales, des sciences naturelles, de même que les lettres, oeuvrant toutes ensemble afin de trouver des solutions réalisables de gouvernance pour notre petite planète.

Et c'est là une autre raison pour laquelle je suis honoré d'être ici: car plusieurs de mes collègues des sciences sociales à l'Université Laval et particulièrement au sein des Hautes études internationales, partagent ces buts et travaillent avec dévouement pour les atteindre.

J'espère que plusieurs diplômés ici aujourd'hui suivront les mêmes traces. Les plus importantes innovations en matières de gouvernance, ces vingt dernières années, concernent l'action et l'ouverture à une participation directe, dans la prise de décision planétaire, à des personnes issues du monde des affaires, des organisations non-gouvernementales, des gouvernements locaux, des fondations et des universités, au même titre que les ministères

des affaires étrangères. Les occasions qui se présenteront à vous d'apporter votre contribution sont innombrables.

Donc, je vous remercie encore une fois et j'anticipe avec plaisir l'occasion de me pencher avec vous sur ces défis intimidants mais passionnants.

*Traduction: Patrice Dallaire*